

19^e dimanche ordinaire - A -

Introduction générale

Pauvre petite communauté ballottée par les vagues du mépris, parfois de la haine, secouée par les crises internes, doutant d'elle-même!

Comme Pierre, prends la main que le Christ te tend (évangile).

Et laisse-toi apaiser, revigorer par lui, comme Élie le découragé (première lecture).

Tu seras alors capable d'aimer ceux-là mêmes qui te persécutent, comme Paul priait pour ses anciens coreligionnaires, les Juifs, ses frères de race qui le poursuivaient de leur haine (deuxième lecture).

Lecture du 1er livre des Rois 19/ 9....13

Lorsque le prophète Élie fut arrivé à l'Horeb, la montagne de Dieu, il entra dans une caverne et y passa la nuit.

La parole du Seigneur lui fut adressée:

"Sort dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur, car il va passer."

A l'approche du Seigneur, il y eut un **OURAGAN** si fort et si violent qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers, mais le Seigneur n'était pas dans l'ouragan;

et après l'ouragan il y eut un **TREMBLEMENT DE TERRE**; mais le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre;

et après le tremblement de terre, un **FEU**, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu,

et après ce feu, le **MURMURE D'UNE BRISE LÉGÈRE**.

Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne.

Le prophète Élie, poursuivi par la reine Jézabel qui lui en voulait à mort parce qu'il luttait contre son paganisme, s'est enfui au désert.

Réconforté par une nourriture mystérieuse, il marche jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu, lieu des apparitions divines à Moïse.

La présence de Dieu est précédée de signes extérieurs coutumiers des apparitions bibliques: ouragan, tremblement de terre, feu.

Finalement, une brise légère annonce la révélation du Seigneur.

Élie, conscient qu'il ne peut regarder Dieu en face, se couvrit de son manteau. Dieu, alors, lui donna mission.

Le texte a été choisi pour son analogie avec l'évangile du jour où l'on retrouve le même déchaînement de la tempête et de l'ouragan, la même clarté de la présence divine dans l'apaisement des forces de la nature.

Signification ?

Les exégètes ont longuement épilogué sur le fait que le Seigneur n'est pas dans l'ouragan, le tremblement de terre, le feu, mais qu'il est annoncé par la brise légère.

Les uns y voient une purification de la spiritualité juive, le passage d'un Dieu des catastrophes vers un Dieu plus intérieur;

d'autres, l'affirmation que Yahvé ne peut être identifié aux forces de la nature, déifiées par les païens, et dont l'ouragan, le feu étaient des manifestations.

Les mystiques y ont vu une invitation à chercher Dieu, non dans le bruit, mais dans la brise légère de sa voix, au profond du coeur!

Quoi qu'il en soit, Élie, au milieu de ses déboires missionnaires, fait l'expérience reconfortante de Dieu.

Application : ce texte est une invitation à demander - non des visions - mais de ces moments intenses avec Dieu, sans lesquels notre foi languit et notre élan missionnaire dépérit.

On gagnera à lire tout ce chapitre 19 qui est un des sommets du premier Livre des Rois. Il nous décrit un Élie découragé, puis reconforté, et dans lequel nous nous retrouvons aisément.

Psaume: 84

Fais-nous voir, Seigneur ton amour: que nous soit donné ton salut!

J'écoute: Que dira le Seigneur Dieu?

Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.

Son salut est proche de ceux qui le craignent, et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,

et notre terre donnera son fruit.

La justice marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin.

Après un long temps de désarroi qui les a désemparés comme le fut le prophète Élie, les rapatriés voient Yahvé leur apporter la **paix**, la paix pour son peuple.

Ce peuple, c'est nous qui sommes rassemblés dans cette eucharistie.

Ton salut, Seigneur, est proche, ta gloire habitera notre terre.

Dans cette liturgie, amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent, l'Alliance de Dieu avec les hommes s'accomplit à nouveau.

La **justice** de Dieu (son plan d'amour et de libération) descend du ciel, se penche vers l'homme, tandis que la **vérité** germe de la terre, monte à la rencontre de Dieu. La grâce fait naître l'action de grâce.

O admirable échange où le Seigneur donne ses bienfaits et nous, en retour, donnerons du fruit!

Lecture: Romains 9/1-5

Frères, j'affirme ceci dans le Christ, car c'est la vérité, je ne mens pas, et ma conscience m'en témoigne dans l'Esprit Saint.

J'ai dans le cœur UNE GRANDE TRISTESSE, une DOULEUR INCESSANTE.

Pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterai même être maudit, séparé du Christ ; ils sont en effet les fils d'Israël, ayant pour eux l'adoption, la gloire, les alliances, la Loi, le culte, les promesses de Dieu; ils ont les patriarches, et c'est de leur race que le Christ est né, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen.

La QUESTION

Paul, qui chante notre élection par Dieu (voir les deux dimanches précédents), en vient à se poser la question: *mais pourquoi Israël, peuple élu s'il en fut, s'est-il fermé à la grâce du Christ?*

Cette question, qui occupe trois chapitres, n'est pas un hors-d'œuvre, quand on sait qu'un des soucis de la lettre est de veiller aux tensions entre les chrétiens venus du paganisme et ceux issus du judaïsme.

On sent Paul ému: j'affirme, ceci est la vérité, je ne mens pas.

Il invoque **sa conscience** et, comme si cela ne suffisait pas, il prend à témoin le Christ et l'Esprit Saint eux-mêmes.

Oui, même si ses compatriotes lui ont fait tant de crasses, ont même essayé de le tuer, il les aime toujours.

Une grande tristesse envahit son cœur, une douleur incessante, celle de voir ses frères de race refuser le Christ.

Pour les amener au Seigneur, il est prêt à tout:

« *je souhaiterais même être maudit* »...

et, avec une exagération voulue, il se dit prêt à l'impossible, « *être séparé du Christ* ».

Moïse s'était déjà ainsi proposé en sacrifice pour le peuple infidèle (Ex 32,32).

Pourquoi refusent-ils, eux, les privilégiés, eux, les fils d'Israël?

Israël, nom glorieux du patriarche Jacob, devenu le nom de tout le peuple, de ce peuple que Dieu avait adopté comme son fils, son enfant (Ex 4,22; Dt 14,1; Os 11,1).

Adoption de laquelle découlent toutes **les faveurs** que Paul prend plaisir maintenant à détailler.

Quelles sont ces faveurs ?

- la gloire, la présence de Dieu parmi son peuple, (la gloire qui reposait sur l'arche d'alliance en était le signe);
- les alliances avec Abraham, Jacob, Moïse
 - et tant de fois renouvelées;
- la Loi, non un code, mais toute la Révélation,

- la Parole de Dieu; le culte dans lequel s'exprime le "dialogue de la Parole";
- les promesses, de mener le peuple au but et concentrées dans la promesse du Messie;
- les patriarches, incarnations vivantes de la grâce de Dieu et de la ferveur du peuple;
- **enfin, tout au sommet, le fleuron, le CHRIST lui-même**, né de leur race.

On n'a rien dit de plus beau sur Israël.

Non, tant de grâces ne sauraient être perdues.

Dimanche prochain, Paul dira sa confiance qu'un jour Israël s'ouvrira au Christ.

Mais, dans ces quelques versets, nous pouvons déjà deviner **tout ce que nous, chrétiens, devons à Israël.**

Nous sommes spirituellement issus de lui.

Après tant de siècles d'incompréhension, de mépris mutuel, retrouvons tout ce que nous avons en commun.

Et, dans nos assemblées dominicales, prenons conscience

* qu'une grande partie des **lectures** est tirée de la Loi juive,

* tandis que l'eucharistie elle-même vient du **repas pascal juif** que Jésus a transposé en sacrement de la Nouvelle Alliance.

Évangile: Matthieu 14/22-33

La marche sur les eaux...

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier.

Le soir venu, il était là seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux EN MARCHANT SUR LA MER.

En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés.

Ils disaient: "C'est un fantôme",

et la peur leur fit pousser des cris.

Mais aussitôt Jésus leur parla:

"CONFIANCE! C'EST MOI; N'AYEZ PAS PEUR!"

Pierre prit alors la parole:

"Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau."

Jésus lui dit: "VIENS!"

Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais voyant qu'il y avait du vent, il eut peur;

et, comme il commençait à enfoncer,

il cria: "SEIGNEUR, SAUVE-MOI!"



Aussitôt Jésus lui étendit la main, le saisit et lui dit:
"HOMME DE PEU DE FOI,
POURQUOI AS-TU DOUTÉ?"
Et quand ils furent montés dans la barque,
le vent tomba.
Alors ceux qui étaient dans la barque
se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent:
"VRAIMENT, TU ES LE FILS DE DIEU!"

Contexte : Jésus vient de nourrir la foule d'une façon si extraordinaire que celle-ci, emballée, devine en lui le Messie attendu, et voudra, au dire de Jean (6,14.15), le faire roi pour chasser l'occupant romain. Il veut échapper à cette méprise. Absolument.

Alors il oblige ses disciples à monter dans la barque, peut-être pour les « dégriser » eux-mêmes, leur faire prendre quelque distance; en tout cas, afin de le précéder sur l'autre rive du lac, pendant qu'il renverrait la foule surchauffée.

Puis il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le lieu est plus théologique que géographique. La montagne est le lieu des grandes rencontres avec Dieu (1ère lecture; que l'on pense encore à la montagne des Béatitudes, à celle de la Transfiguration, au Mont des Oliviers, le lieu de l'agonie et de l'Ascension). Le voilà seul.

La solitude est tout autre chose que l'isolement.

Jésus prie. Sans doute refait-il la prière de sa solitude au désert de la tentation, maintenant qu'il est à nouveau "tenté" par le même faux messianisme. Sans doute prie-t-il aussi pour ses disciples et pour nous, toujours exposés aux dangers du triomphalisme, d'une Église puissante.

→ **ET MOI : est-ce que je prie,**
non seulement dans les tentations classiques
du découragement, de mes grandes passions,
mais aussi dans la tentation plus fine du succès,
de la flatterie?
Est-ce que je sais me retirer à l'écart, seul?
Prendre mes distances?

Jésus a dû prier toute la nuit, puisque ce n'est que vers la fin de la nuit qu'il vint vers ses disciples. Ceux-ci étaient désemparés, leur barque était violemment battue par les vagues, car le vent, très dangereux sur ce lac encaissé, leur était contraire.

« Jésus vint vers eux en marchant sur la mer ».

* **La « relecture pascale » :** faut-il rappeler, une fois de plus, que Matthieu n'est pas un reporter, mais un **méditatif**. Il a écrit son évangile environ 50 ans après les événements. Entre-temps, il y a eu des faits encore plus décisifs. **Les apparitions du Ressuscité et les horizons nouveaux de la Pentecôte.** Sous cet éclairage puissant, il a vu, dans les faits et paroles de Jésus, bien plus que les témoins n'en

pouvaient soupçonner au moment même, et ce "plus" il l'a, tout naturellement, intégré au récit.

Ce Jésus qui marche sur les eaux est pour Matthieu tout autre chose qu'un magicien ou un simple homme.

Il projette en cet homme ce qu'il en sait depuis:
c'est le Seigneur, le Ressuscité,
le Maître des puissances du Mal.

Car pour ces terriens qu'étaient les Juifs la mer - et la tempête surtout - symbolisaient les forces maléfiques. **L'Ancien Testament** ne parlait-il pas déjà de Yahvé qui domine les eaux, qui marche sur la mer (Jb 9,8; Ps 77,20; Si 24,5 et 6)?

Tout à l'heure, Matthieu montrera les disciples se prosternant et disant: « **vraiment, tu es le Fils de Dieu** »

Mais, pour l'instant, **les disciples n'y voient goutte: ils furent bouleversés; ils disaient: "c'est un fantôme",** et la peur leur fit pousser des cris.

→ **Comme il est facile de nous reconnaître en eux!**
Le Christ est là, au milieu de nos tempêtes,
mais nous ne le reconnaissons pas;
nous le prenons pour un fantôme
et nous crions de peur!

A nouveau, des éléments de la vision pascale sont tressés dans le récit :

« **Jésus prit la parole et leur dit:**

« **Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur !** »

Ce sont les mêmes mots que Jésus a prononcés le soir de Pâques, quand il apparut à ses disciples (Lc 24,38). Pierre prend la parole au nom des autres:

« **Seigneur, si c'est bien toi.....** ».

Il hésite encore à croire.

Il veut des preuves:

« **...ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau !** »

Jésus lui dit: « **Viens !** ».

C'est une invitation contre tout bon sens,
contre toute rationalité.

Mais c'est un peu cela, la foi.

Dépasser notre bon sens, notre raison pour oser et **faire confiance** au Maître de l'impossible.

Pierre descendit donc de la barque,

mais, voyant qu'il y avait du vent, avançant au milieu de cette tempête épouvantable qui lui jetait les vagues à la figure, **il eut peur.**

Les éléments déchaînés ont raison de son audace.

Il commence à s'enfoncer.

Est-ce un présage?

Lui qui, plusieurs fois, sera le premier à proclamer l'identité du Christ, sera aussi le premier à le contredire quand Jésus annoncera la passion (Mt 16,22), puis encore le premier à le renier (Mc 14,66-72).

Mais n'oublions pas que tous abandonneront Jésus et, en ce sens, Pierre nous représente "brillamment".

*Quand l'Eglise hésite, les vocations tarissent,
les fidèles désertent.*

**Cependant, Pierre a assez de foi, un tout petit bout
encore, pour crier: « Seigneur, sauve-moi ! »**

Judas ne lancera pas ce cri.

Si, du moins, nous savons encore nous accrocher au
Seigneur par ce qui nous reste de foi!

Ne méprisons pas ces cris: "*Au secours!*"

Ce genre de prière est parfois le seul où nous sommes
encore vrais!

Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit, le sauva de sa
mauvaise passe, non sans lui (sans nous) reprocher
doucement:

« *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?* »

Oui, combien de fois doutons-nous...

et nous enfonçons.

**Alors, quand ils furent montés dans la barque, le
vent tomba.**

La manifestation du Christ dans la tempête s'achève
dans un éclatant soleil et la mer calmée.

Devant ces faits impressionnants (qui, encore une fois,
sont relus à la lumière pascale),

ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant
lui **en un geste d'adoration.**

Ils l'expriment dans un acte d'une foi elle aussi illuminée
par la résurrection de Jésus: « *Vraiment, tu es le Fils
de Dieu !* »

Ce récit est donc bien autre chose qu'une anecdote.

C'est une "vision".

Elle nous révèle (enlever le voile)

- qui est Jésus

- et ce qu'est l'Eglise.

Jésus est la puissance de Dieu qui rassure la
communauté chrétienne, déjà assaillie par les violentes
tempêtes de la persécution.

Cette jeune Eglise a peur, mais le Christ est avec elle
dans la barque, et lui redonne confiance.

10 août 2008, par le P. Cantalamessa

***Jésus nous laisse parfois lutter longuement avant
d'intervenir personnellement***

La barque était battue par les vagues

Les faits de l'Evangile ne sont pas écrits pour être
seulement racontés, mais pour être revécus.

A chaque fois, celui qui les écoute est invité à entrer
dans la page de l'Evangile, à passer de spectateur à
acteur, à devenir partie prenante.

L'Eglise primitive nous en donne l'exemple. La manière
dont nous est raconté l'épisode de la tempête apaisée
montre que la communauté chrétienne l'a appliqué à
sa situation.

Ce soir-là, ayant renvoyé les foules, Jésus était monté
seul sur le mont pour prier ; or, au moment où
Matthieu écrit son Evangile, ayant pris congé de ses
disciples, Jésus est monté au ciel où il vit, justement,
en priant et en « intercédant » pour les siens.

Ce soir-là, il poussa la barque au large ; maintenant il a
poussé l'Eglise dans l'immense mer du monde. Un
vent fort et contraire s'était levé ; à ce moment-là
l'Eglise faisait les premières expériences de
persécution.

Dans cette nouvelle situation, qu'évoquait pour les
chrétiens le souvenir de cette nuit ? Que Jésus n'était
pas loin, qu'il n'était pas absent, que l'on pouvait
toujours compter sur lui. Qu'à présent aussi il
ordonnait aux siens d'aller vers lui « en marchant sur
les eaux », c'est-à-dire en avançant parmi les vagues
de ce monde, en s'appuyant uniquement sur la foi.

**Aujourd'hui nous sommes invités à faire la même
chose: appliquer à notre existence humaine
personnelle ce qui est arrivé.**

Combien de fois notre vie ressemble à cette barque
« battue par les vagues à cause du vent contraire ».

La barque en difficulté peut être notre mariage, les
affaires, la santé...

Le « vent contraire » peut être l'hostilité et l'incompréhension
des personnes, des revers permanents de
fortune, la difficulté de trouver un travail, une maison.

Peut-être, au début, avons nous affronté avec courage
les difficultés, décidés à ne pas perdre la foi, à avoir
confiance en Dieu.

Pendant quelques temps nous avons, nous aussi
marché sur les eaux, c'est-à-dire en nous fiant
uniquement à l'aide de Dieu. Mais ensuite, voyant
l'épreuve toujours plus longue et plus dure, il nous a
semblé à un moment donné ne pas pouvoir y arriver,
perdre pied. Nous avons perdu courage.

C'est le moment de cueillir et de ressentir comme
adressée à nous personnellement, la parole que Jésus
adresse à ses disciples :

« *Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur !* ».

La phrase par laquelle don Abbondo, dans les «
Fiancés », justifie ses propres craintes et
méchancetés, est célèbre :

« *Qui n'a pas de courage ne peut se le donner* ».

C'est précisément cette conviction que nous devons
abattre. Celui qui n'a pas de courage peut se le
donner ! De quelle manière ?

Avec la foi en Dieu, avec la prière, en s'appuyant sur les
promesses du Christ.

**Certains disent que ce courage fondé sur la foi en
Dieu et sur la prière est un alibi, une fuite de nos
propres possibilités et responsabilités.**

Une façon de décharger sur Dieu nos devoirs.

C'est la thèse sous-entendue dans la célèbre œuvre
théâtrale de B. Brecht, qui se déroule en Allemagne au
temps de la guerre de Trente ans et qui a comme
acteur une femme du peuple appelée, pour sa volonté
et son esprit d'entreprise, « Mère courage ».

Dans le cœur de la nuit, les troupes impériales, ayant
tué les gardes, avancent vers la ville protestante de
Halle pour la brûler. Près de la ville, une famille de
paysans, dont Mère courage et sa fille muette Katrin
sont les hôtes, sait qu'elle ne peut que prier pour
sauver la ville de la ruine.

Mais Katrin, plutôt que de se mettre à prier, se précipite
sur le toit de la maison, et se met à battre
désespérément du tambour, jusqu'à ce qu'elle voit
s'allumer les premières lumières en ville et comprenne

que les habitants se sont réveillés et sont debout. Elle est tuée par les soldats, mais la ville est sauvée.

La critique sous-entendue (qui est la critique classique du marxisme) touche l'attitude de celui qui prétendrait demeurer les mains dans les poches, en attendant que Dieu fasse tout lui-même, mais cela n'est pas la vraie foi ni la vraie prière qui sont tout autre que résignation passive. Jésus laissa les apôtres lutter contre le vent toute la nuit et faire appel à toutes leurs ressources avant d'intervenir personnellement.

Père Jacques Fournier 10 Août 2008

Plusieurs lectures de ces textes du dimanche sont possibles.

"La brise légère" lorsque passe le Seigneur, c'est le calme qui suit la tempête quand Jésus donne sa main à Pierre qui est angoissé. Le Seigneur nous apporte la paix lorsque notre foi s'accroche à Lui.

"*Tiens-toi devant le Seigneur...*" est-il dit dans le livre des Rois. Dans l'Evangile, c'est le Seigneur qui nous accompagne en montant dans notre barque. C'est lui qui se présente devant nous alors qu'on le croyait absent, resté sur la rive du lac.

PASSER D'UNE FOI IMPARFAITE A UNE FOI PLUS PARFAITE

Reprenons la suite des épisodes, en les replaçant dans leur contexte grâce à la juxtaposition des quatre évangélistes qui, chacun, ont choisi de ne citer que telle ou telle situation.

1 - Jésus vient de faire un miracle sensationnel pour nourrir une foule enthousiaste qui veut le faire roi (Jean 6. 14)

2 - Jésus sait que la majorité de ces admirateurs n'ont pas la Foi et ne comprennent pas le sens de son geste (Jean 6. 27). C'est alors qu'il renvoie lui-même la foule, sans les disciples qui pourraient compromettre le message, par une attitude, elle aussi, enthousiaste. Il oblige ses disciples à monter dans une barque, à quitter ce lieu et son ambiance pour passer sur l'autre rive. Savoir changer de rive pour garder l'essentiel du message ...

3 - Il se retire à l'écart dans la montagne pour prier. Le prophète s'est retiré, lui aussi, sur la montagne de Dieu.

4 - Pendant que Jésus prie avec son Père, ses disciples sont seuls, laissés à leurs propres forces, affrontés à une grande tempête sur le lac. Nous aussi, nous avons parfois l'impression d'être laissés seuls avec nous-mêmes.

5 - Il les rejoint, dans la nuit où ils se trouvent, sans repère. Il devient leur repère en les invitant à la Foi :
« *Rassurez-vous, c'est moi. Je suis là ! n'ayez pas peur.* »

6 - Pierre s'élance à sa rencontre. Il fait d'abord confiance à la parole de Jésus, ne regarde que lui et, comme lui, il marche sur l'eau au milieu des vagues. Puis il regarde les flots, ne pense plus qu'à lui-même et à ses propres forces. Il coule. Si nous ne comptons que sur nous-mêmes, cela peut devenir un naufrage.

7 - Jésus le rejoint et le prend par la main, le prend en charge, lui faisant partager sa marche sur les eaux du lac : "*Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?*" Une manière de lui dire : « *Me regarder, suivre ma parole ne te suffisaient pas. Il te faut ma main. Il te faut ce contact direct.* » Il nous offre toujours sa main, la main de la grâce

8 - Alors la tempête s'apaise. Les apôtres s'apaisent aussi. "Ils se prosternent devant lui en adoration :

« *Vraiment tu es le Fils de Dieu.* »

Jésus recevra bientôt une autre profession de foi, celle de Pierre... pour bâtir sur le roc. (Matthieu 16. 16)

Les disciples passent progressivement d'une foi imparfaite à une foi solide comme le roc, même si leur conduite ultérieure ne sera par toujours à la hauteur de cette foi.

Dans le même temps, les foules renoncent à suivre Jésus, puisqu'il refusait le rôle de Messie temporel et politique. Désormais, le Christ va employer tout son temps à la formation des Douze pour une communauté spirituelle.

L'ÉPREUVE, UN CHEMIN POUR PROGRESSER

La barque dans la tempête n'est pas qu'un simple épisode. C'est une image symbolique et permanente de notre vie comme de la vie de l'Eglise.

Par son Ascension, Jésus s'en est allé, Lui seul, vers le Père, comme dans sa prière solitaire au soir de la multiplication des pains. Apparemment il laisse ses disciples lutter dans la tempête du monde.

Chacun de nous voit parfois son horizon s'assombrir : échecs, maladies, deuils, difficultés de toutes sortes ... " *dans la nuit, battus par les vagues, dans le vent contraire*"

L'Eglise paraît chanceler, se contredire, lutter en vain face à l'athéisme et au matérialisme ambiant, abandonnée même par ses membres et ses fidèles.

Nous-mêmes sommes portés à penser que Jésus est absent quand viennent les épreuves.

L'Esprit-Saint nous paraît lointain, alors même qu'il reste près de nous.

Savoir les grâces qui manifestent sa présence, au-delà de tout sensible humain, n'est pas si évident.

Et pourtant, rappelons-nous :

"Je serai avec vous, jusqu'à la fin des temps."

A LA FIN DE LA NUIT

Il rejoignit ses amis "à la fin de la nuit", quand l'horizon déjà s'éclaire d'une timide aurore. Ce n'est pas un détail anecdotique dont l'évangéliste s'en souvient. Tout est encore sombre, mais déjà l'horizon redevient perceptible.

C'est comme le *murmure de la brise légère* qui nous fait reconnaître la présence discrète de Dieu dans nos vies, et ce murmure n'est audible que dans la prière et la contemplation qui est silence pour entendre et entrer dans le mystère.

Dieu n'est pas inexistant, il n'est pas absent. La tentation de l'incroyance parfois nous guette alors que nous nous croyons pleinement dans la foi. Mais, pour vivre dans la foi, pour vivre de la foi, il nous faut vivre dans la prière, vivre de la prière.

Pierre est bien l'un de nous. Et, comme à lui, Jésus répète, redit sans cesse "Confiance, c'est moi !"
Encore faut-il que notre prière cesse de ne parler que de nous pour n'entendre tout ce qui vient de Lui : "N'aie pas peur ! Je suis là ! Confiance !"

"Fais grandir en nous l'esprit filial afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis." (Prière d'ouverture de la messe)

Célébration qui commémore le sacrifice du Christ.

Vérité de foi inaccessible à la seule raison humaine.